

Les Amis d'Oricourt

Sauvegarde & Promotion du Château Médiéval

Association "Les Amis d'Oricourt"
1 rue Nicolas Rolin
70110 Oricourt

<http://www.oricourt.com>
chateau@oricourt.com
03 84 78 74 35

Bulletin

10

Janvier
2008

parution

semestrielle

Éditorial

Sans état d'âme

Cette année nous sommes 280 à avoir oeuvré, avec nos adhésions aux Amis d'Oricourt et pour certains avec leurs dons ou leurs participations aux chantiers mensuels ou annuel, à la restauration du château d'Oricourt, bien privé. Certains (peu) refusent de s'associer à cette démarche parce qu'elle est un cadeau fait aux propriétaires "privés".

Le château d'Oricourt est classé "Monument Historique" comme des monuments prestigieux tels que Versailles et Chambord, ou comme des lieux beaucoup plus modestes comme la croix de Montjustin. Cette classification donne droit à une aide de l'Etat qui peut atteindre 50% du montant des travaux mais cette aide n'est pas automatique et dépend des crédits dont dispose la Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.). À cette aide s'ajoutent, au cas par cas, des apports de la Région, du Département et du mécénat d'entreprises (banques, industries, commerces...).

Ces apports financiers ne sont pas un droit, seulement une possibilité qui n'est envisageable que si le propriétaire contribue pour une large part aux travaux de restauration. Durant les années 1970, j'ai le souvenir d'avoir vu le château de Fénelon dans le Périgord dont une des tours venait de s'écrouler. Le propriétaire était un riche homme d'affaires grec qui avait fait fortune dans le bouchon en liège (si, si, c'est vrai !). Comme me l'a expliqué le voisinage, il n'y aurait pas de problème pour la réfection de la tour ; le propriétaire ferait un effort et les collectivités financeraient le reste. Mais tout le monde n'est pas un riche homme d'affaires grec. Comme nous nous refusons à ce que le système d'aide en vigueur se résume en "l'argent va à l'argent", nous avons jugé utile d'apporter chacun un petit bouchon et d'amorcer ainsi les aides publiques et privées.

Les propriétaires du château d'Oricourt font partie de ces "fêlés" qui ont gâché, ou embelli leurs vies (choisissez !) en consacrant la plus grande partie de leurs temps et de leurs ressources à une telle aventure. Ce qui est sûr c'est que ce n'est pas pour s'enrichir qu'ils se sont investis, comme les propriétaires privés du logis abbatial XV^e de Moulins (Sarthe), du château de Sarzay (Indre), de l'abbaye de Valmagne (Hérault) de celle de Fontfroide (Aude) ou du château de Vaux-le-Vicomte, dans le sauvetage d'un patrimoine que la collectivité ne prend pas à sa charge. Grâce à eux, le château d'Oricourt est ouvert à la visite toute l'année, reçoit en permanence des groupes scolaires, des spectacles (concerts, opéras) et accueille une importante fête médiévale. C'est un lieu de vie qui n'est pas à la charge de la collectivité.

Être propriétaire d'un monument historique n'est pas de tout repos. Démarches complexes pour obtenir des subventions et entreprendre des travaux, lenteurs des administrations, parfois conflits avec les architectes (ce n'est pas du tout le cas en Franche-Comté). Il ne suffit pas de vouloir restaurer son bien dans les règles de l'art, il faut aussi avoir les moyens d'investir à fonds perdus et de vivre dans un chantier durant toute une génération.

Notre association fonctionne, comme prévoit la loi de 1901, avec un Conseil d'Administration qui rassemble des habitants d'Oricourt et des villages et villes de la région. Les membres de la famille propriétaire n'en font pas partie. C'est ce conseil qui assure la gestion financière de l'Association et qui décide de l'affectation des fonds et des travaux à entreprendre. Il s'agit pour nous de sauver ou de restaurer, dans la mesure de nos moyens, tous les éléments de cette enceinte historique dont certaines parties datent de plus de 900 ans. Tout cela se fait évidemment en concertation avec les propriétaires et nous veillons à rester dans ce cadre de sauvetage et de restauration.

Donc c'est "sans état d'âme" que nous investissons un peu de notre temps et de notre argent dans l'aventure du château d'Oricourt.

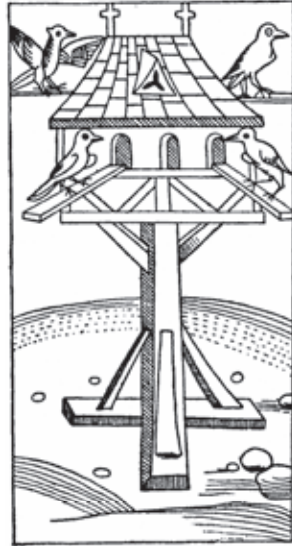
Je ne vous parlerai pas de sa conservation "durable" en pensant aux générations futures. Aujourd'hui c'est très à la mode et on le fait à propos de n'importe quoi. Je serai plus égoïste ; je vois à l'horizon, de la fenêtre de ma chambre, la silhouette du château d'Oricourt et je suis attristé en pensant que je ne suis pas prêt de remonter sur sa plus haute tour (trop dangereux), comme cela était encore possible il y a 25 ans. J'espère que tous nos efforts nous permettront un jour prochain la réouverture de cette tour au public. Il le mérite...

Le président, Bernard NESSI



Colombier et féodalité

Le colombier, bâtiment servant à l'élevage des pigeons domestiques, ne peut au Moyen Âge être édifié que pour un seigneur laïc ou ecclésiastique. Les "fuies", petits pigeonniers de bois, construits sur un pied central, les "volets" érigés sous toiture, les pigeonniers sur piliers, étaient élevés sur autorisation du seigneur haut justiciable. Ce dernier avait seul le droit de posséder un colombier dit "à pied" c'est à dire isolé et dont l'entrée se situait au niveau du sol, donc de plein pied. C'est le cas de celui d'Oricourt qui se dresse massivement sur un talus à l'extérieur de l'enceinte et des fossés. Ceci afin que les habitants du château ne subissent les nuisances des pigeons, bruit, odeur, et aussi que les volatils ne soient perturbés par la présence trop proche de l'homme.



Fuie (xiv^e s.).

À Oricourt, le colombier est recouvert d'un toit de grandes plaques calcaires appelées laves (lauzes dans d'autres régions). Cette toiture a été refaite en 1984, après classement du château, par une entreprise spécialisée. La charpente à double enrayure supporte 40 tonnes de pierres. À l'extérieur le mur est enduit d'un mortier de chaux et à mi hauteur une corniche incurvée entoure l'ensemble du bâtiment, obstacle infranchissable pour les nuisibles, tels les rats, serpents qui grimpent aisément et auraient pu pénétrer par les fenêtres pour venir manger oeufs et pigeonneaux. Nous entrons au rez-de-chaussée dans un espace destiné à stocker les grains, les outils, la fiente...

Une échelle intérieure permet d'accéder sur le plancher du premier étage, niveau où vivent les pigeons. Sur les murs sont fixés les nids ou boulins fabriqués ici en torchis, modelés sur une armature de bois. Les 250 nids encore existant aujourd'hui sont d'origine, ce qui en fait un lieu exceptionnel. Les nids les plus hauts sont accessibles par une échelle tournante pivotant autour d'un axe central. Ce système permettait d'accéder facilement à tous les nids, pour l'entretien et le prélèvement des pigeonneaux. Cet ingénieux dispositif avait totalement disparu. Il a été entièrement restitué en 2007, ainsi qu'une partie du plancher, grâce à un partenariat avec le Crédit Agricole de Franche-Comté. Depuis deux petites fenêtres, orientées est et sud-est, à l'abri des vents dominants, les pigeons prenaient leur envol.



Échelle tournante du pigeonnier ▲

Au Moyen Âge le rôle du pigeonnier est très important. C'est un privilège seigneurial qui va durer jusqu'à la Révolution française et qui, dans les cahiers de doléances, sera une des premières abolitions réclamées par le peuple. Seul le seigneur qui avait le droit de haute justice, c'est à dire le droit de vie et de mort, pouvait posséder un pigeonnier à pied, comme à Oricourt. L'architecture du bâtiment nous informait donc sur

la puissance du châtelain qui le possédait. Si un seigneur de moindre importance voulait construire un pigeonnier, il devait s'en référer au seigneur haut justiciable et posséder autour du pigeonnier entre 50 et 100 arpents de terre labourable en supplément de son fief. Le nombre de nids ou boulins était proportionnel à la superficie de terre que possédait le Seigneur : si ce dernier vendait ou se séparait d'une partie de ses terrains, il était tenu et obligé de supprimer des boulins ; en revanche si son domaine venait à s'agrandir il pouvait ajouter des nids. Le pigeonnier d'Oricourt aurait pu recevoir 800 nids. Mais probablement n'a t-il jamais été plein, en effet, au XVIII^e siècle, le nombre de pigeons ne dépassera pas 250 adultes et cent pigeonneaux. L'élevage des pigeons était soumis à réglementation et sur l'ensemble des provinces de France, le nombre de pigeons comptés dans un colombier variait de un à deux par hectare. Ces oiseaux voraces mangent environ 30 kilo de grains par an. On imagine donc aisément les dégâts qu'ils occasionnaient dans les cultures environnantes. C'est pourquoi en période de semailles et de récoltes, soit d'avril à novembre, des volets fermaient les fenêtres pour maintenir et nourrir les pigeons à l'intérieur. Au vu des plaintes des paysans, cette mesure ne devait pas toujours être respectée et pourtant le Seigneur lui aussi tirait ses revenus de la terre. Ce n'était donc pas son intérêt de laisser vagabonder ces volatils dévastateurs ! Le peuple avait interdiction de posséder un tel élevage. Il n'en recevait que les nuisances et sa colère visait autant les dommages causés que la domination et le privilège seigneurial.

Pour qui en avait le droit, il était très intéressant de posséder des pigeons. Leur chair était un met très prisé qui avait la renommée d'être bonne pour la santé. La reproduction était abondante. Le duvet était utilisé pour la plumasserie. Mais le plus précieux était la fiente ou "colombine" qui fournissait un fumier de grande qualité. En effet, à une époque où la culture de la terre constituait la première source d'économie, les engrais riches étaient très convoités. La valeur de cette colombine était suffisamment importante pour qu'on la mentionne avec précision dans les ventes, les héritages, les dots de jeunes mariées. Ce qui explique en partie pourquoi le peuple n'avait pas le "droit de pigeonnier". L'hectolitre de colombine valait encore 25 Francs en 1837. (L'équivalent de deux mois de solde pour un soldat de seconde classe en 1851).

Le colombier que l'on peut admirer, côté sud, à Oricourt, date de 1687, 1688. Il est mentionné dans le procès de Gabrielle de Cordemoy, qui offre à son père, seigneur d'Oricourt, plusieurs couples de pigeons pour le nouveau "volier" du château. Déjà en 1423, dans un dénombrement du lieu, on mentionne un autre colombier, au nord, dans un jardin aujourd'hui encore nommé "le Colombier". Ces bâtiments étaient toujours entourés de terres cultivables.



Pigeonnier du château ▲

Aujourd'hui seule une chouette effraie y a élu domicile. Depuis plusieurs années elle arrive à l'automne et se sauve au printemps, avec l'arrivée des premiers visiteurs ! Dame chouette n'aime pas la foule !

Colette CORNEVAUX

Sources

Archives départemental de la Haute Saône.

Archives du Doubs.

Larousse 1906.

Colombiers et pigeonniers de Pierre Leron-Lesur, éditions Massin.

Progrès de la France sous le Gouvernement Impérial

d'après les documents officiels (Paris, imprimerie Impériale, 1869).

Histoire des loups

Au moment où les polémiques font rage à propos de la réintroduction du loup, voyons un peu son histoire, ce qui devrait nous permettre d'avoir une opinion sur le sujet. Cet animal intelligent, patient, puissant et adroit, a tout au long des temps suscité la crainte et surtout la peur. Son image a été vite ternie par les chroniques, contes et légendes, que font naître les vols de brebis, de volailles, certaines disparitions de personnes et agressions d'enfants.

Les grands défrichements du Moyen-Âge obligent les loups à se rapprocher des villes et villages. On constate alors des ravages, non pas uniquement dans les troupeaux, mais aussi auprès des humains. Le loup devient alors l'incarnation du mal, une bête diabolique qui terrifie le peuple, un monstre dévoreur d'enfants. L'église, très présente dans le monde médiéval, contribue de façon certaine à cette sombre image du loup. Elle justifie ces peurs qui hantent toute la population (seigneurs et paysans) en expliquant que le loup, serviteur du Diable ou Diable lui-même, dévore les corps pour s'approprier les âmes. Cette idée est confortée dans les icônes chrétiennes où le loup, force diabolique, menace le troupeau des fidèles représenté par des agneaux. Dans les Mystères, pièces interprétées sur le parvis des cathédrales, les acteurs incarnant le Diable étaient revêtus d'une peau de loup. Cela renforçait l'idée du loup Bouc émissaire du Malin. Capturé vivant, le loup était quelquefois jugé et condamné au bûcher.

En Franche-Comté où l'on a particulièrement souffert des loups, une étude réalisée par Jean-Marc Moriceau, dans son livre *Histoire du Méchant Loup – 3000 attaques sur l'homme en France 15ème - 20ème siècle*, montre qu'une vaste zone, située à l'ouest de Vesoul, a été confrontée à 21 attaques entre 1535 et 1875, dans les villages de Filain, Polaincourt, Arbecy, Vezet, Saint-Rémy, Champtonnay, Baulay, Mailley, Chancey, Cult, Percey-le-Grand, Marnay, Villeparois, Grattery, Montigny-lès-Vesoul, Velleguindry, Anchenoncourt et Scey-sur-Saône. Les victimes étaient généralement des enfants qui avaient la charge de garder les troupeaux. Celles-ci en réchappaient rarement, et étaient immédiatement dévorées. D'une jeune adolescente attaquée en Juin 1813 à Percey-le-Grand, on ne retrouva que les pieds dans ses sabots.

Le tiers des loups assaillants avaient la rage et dans ce cas, les victimes non dévorées succombaient par la suite dans des circonstances atroces. Dans leur livre *Vivre en Franche-Comté au Siècle d'Or*, Paul Delsalle et Jean-Louis Van de Vivere racontent l'exemple d'un loup qui, à la fin du 16ème siècle, sema la panique dans les villages proches de Belfort. En moins de vingt-quatre heures, l'animal tua une dizaine de personnes et transmis la rage à plusieurs autres. Une fois mort, on l'examina, et cela permit à Jehan Bauhin, d'effectuer la première étude sur la rage. Durant la guerre de dix ans, les loups s'approchèrent même des villes et en particulier de Besançon. "Pendant tout le mois de janvier de 1640, les loups passaient la rivière proche le moulin de la ville, entroient à Besançon et mangeoient les enfants qui couchoient dans les rues.", écrit un chroniqueur de l'époque.



Tout cela aboutit à ce que les loups soient vigoureusement pourchassés, afin d'assurer leur élimination par tous les moyens. C'est ainsi que dans leur livre sur les loups et leur implantation dans la région de Champlitte, Albert et Jean-Christophe Demard avancent que plus de 2400 loups furent abattus en Haute-Saône de 1775 à 1790. Le dernier loup vu à Oricourt a été abattu peu avant la grande guerre, en 1913. Aujourd'hui, alors que des

loups ont été récemment observés dans le département du Jura, on peut se demander quelles seraient les conséquences de leur nouvelle apparition dans notre département ?

Anne-Marie MORISOT

La vie de château

L'heure étant aux bilans et aux bonnes résolutions, voici donc un panorama des réalisations 2007 et quelques projets pour 2008.

Pour cette année, tous les travaux prévus ont pu être réalisés. La consolidation d'une partie du mur d'enceinte de la haute cour est aujourd'hui terminée, conformément aux projets exposés dans les numéros précédents.

La tourelle a maintenant belle allure mais en partie haute, nous pouvons être surpris par son apparence de ruine consolidée. En accord avec les services de la conservation régionale des Monuments Historiques et pour ne pas trahir l'Histoire, nous avons privilégié de ne consolider que les parties encore existantes et de ne restituer que les parties connues. Ceci n'empêchera pas d'imaginer un toit pour protéger cette élégante construction, qui pourrait être couvert d'ancelles (tuiles de bois). Pour des raisons pédagogiques, cet ensemble serait très attrayant, complété par quelques éléments de hords (rêves pour 2009). En attendant vous pouvez déjà vous rendre compte du travail réalisé par Bruno Gérard et son équipe. Ce chantier, d'un coût total de 41 272.- € TTC, est subventionné à 50 % par la DRAC au titre des monuments classés. Une demande d'aide a également été adressée à la Région et au Département. Au nom de l'association, je tiens à remercier le Rotary-Club de Vesoul qui, en organisant un rallye touristique, a soutenu notre projet par un don de 2 000.- € directement affecté à ces travaux.



▲ Tourelle avant et après travaux ▲

Le chantier associatif, du 16 au 27 juillet, a permis de terminer la consolidation de l'enceinte de la basse cour. L'entrée du château est beaucoup plus accueillante et le reste de la cour-tine sud, consolidé et sécurisé permet de mieux comprendre le rôle important de cette première cour. Des chantiers dominicaux ont aussi permis de réparer le mur de soutènement du jardin, face à l'entrée, d'approvisionner pierres et tuiles pour de futurs travaux, de restaurer le dallage du colombier et de commencer le nettoyage du sol dans le logis Rolin.



▲ Enceinte de la basse cour avant et après travaux ▼



Projets 2008

• La chapelle

Cette chapelle aurait pu être construite au XV^e siècle. Par manque d'entretien de sa toiture, elle s'effondre au début du XVIII^e siècle. Son volume est ensuite aménagé en quatre pièces d'habitation, dont il ne reste aujourd'hui que les quatre fenêtres en façade. À l'extérieur, le contre-fort a été arraché et à l'intérieur, se voient encore, encastres dans les murs, les arcs formerets et six culots richement décorés. La double voûte d'ogives s'élevait à près de huit mètres du sol. L'autel est encore présent, mais la table, endommagée, a été réutilisée en dalle de sol pour la pièce voisine. La piscine liturgique, à droite du chœur, est en parfait état.

Notre désir est d'ouvrir prochainement ce volume au public. Cette partie du château pourrait être accessible directement de la cour. Ceci permettrait à la fois d'imaginer le passé de cette chapelle et de mettre en valeur des collections archéologiques (poteries, boulets, outils, ...) Cette ouverture serait un atout supplémentaire pour Oricourt.

L'organisation de cette chapelle reste cependant difficile à comprendre : où se situe exactement le niveau original du sol et la porte d'accès ; y avait-il une marche pour l'accès au chœur et à l'autel ; quelle est la forme précise des baies, dont il reste quelques traces en façade ? Monsieur Mignerey, conservateur régional, propose de réaliser une étude préalable de ce volume afin de mieux le comprendre. Un premier devis de 15 429,- € est écarté par l'association, qui décide sur les conseils de l'un de ses membres, de contacter un Architecte du Patrimoine. Cette proposition (12 436,- €) est écartée par les services de la conservation

des MH. Monsieur Richard Duplat, Architecte en Chef des Monuments Historiques, venu visiter Oricourt le 04 juillet 2006, a soumis une proposition d'étude préalable à la restauration de cette chapelle fin janvier 2007. Ce nouveau projet est aujourd'hui accepté par la conservation régionale des MH et cette étude archéologique et architecturale devrait être réalisée au cours de 2008.

L'étude proposée comprend documentation historique, relevé de l'état actuel (plan, coupe, élévation), analyse archéologique (fouilles, rapport), description des ouvrages, reconnaissance des pathologies (maçonnerie, charpente, couverture), projet de mise en valeur, documents graphiques et photographiques, descriptif sommaire des travaux, évaluation financière de ces travaux et divers déplacements sur site pour relevés et diagnostic.

Le devis de cette étude s'élevait, au 17 janvier 2007, à 12 977,51 € TTC et une subvention de la Direction Régionale des Affaires Culturelles pourrait prendre en charge 50% de cette somme au titre des monuments historiques classés.

• Le logis Rolin

Ce logis, vraisemblablement édifié vers la fin du XV^e siècle par un membre de la famille de Nicolas Rolin, chancelier du duc et comte de Bourgogne Philippe le Bon, est aujourd'hui fermé aux visiteurs pour des raisons de sécurité. La façade principale a été protégée début 2007 et ses abords sont accessibles côté cour. Pour visiter l'intérieur de ce bâtiment, très intéressant, il faudrait protéger ce qui reste du mur de refend. Dans l'attente d'une solution durable nous pourrions imaginer des travaux de consolidation peu coûteux et facilement réversibles. L'énorme trou, certainement dû à l'arrachement volontaire des cheminées sur les deux niveaux, fragilise dangereusement ce refend. Il pourrait être complètement fermé d'une maçonnerie de pierre, hourdée avec un mortier de chaux maigre. Ce mur retrouverait une grande solidité et notre intervention pourrait être effacée lors d'un projet plus ambitieux de restitution de ce logis. Avec les conseils d'un professionnel, ces travaux seraient réalisables à faible coût par l'association lors de prochains chantiers bénévoles et en particulier celui de l'été 2008. La partie sommitale pourrait alors, après nettoyage de la végétation, être consolidée et protégée en respectant sa physionomie actuelle. Un devis a été demandé à monsieur Bruno Gérard pour consolider le haut de ce mur.

La courtine, sur laquelle s'appuie cette construction, penche à l'extérieur et un pan s'est déjà écroulé dans les années 1950. La voûte de la grande cuisine s'appuie sur ce mur sur une longueur de 15 mètres. Un devis a aussi été demandé à monsieur Bruno Gérard pour la pose de tirants de part et d'autre du mur de refend, épais et solide, entre le logis Rolin et cette grande cuisine, aux endroits où la voûte exerce les plus grandes forces. Ces tirants pourraient retenir ce mur d'enceinte, fragile et mal protégé, et diminuer les poussées de la voûte.

Après un nivellement des sols, ces deux pièces rendraient plus attrayante encore la visite de ce lieu.

Le montant total de ces travaux, consolidation du mur de refend et pose de tirants, pourrait s'élever à 5 222,25 € TTC.

• Le four seigneurial - Couverture

À l'ombre de la grande tour se situe le bâtiment du four dont les façades sont remaniées au XVIII^e siècle. Au rez-de-chaussée, au fond de la pièce voûtée, s'ouvrent deux fours, vraisemblablement du XV^e siècle.

Le toit de laves du bâtiment s'effondre dans les années 1960. Une couverture de tuiles plates et une charpente sommaire le remplace aussitôt. Une mauvaise exposition (orienté au nord et toujours à l'ombre) et les travaux de

consolidation de la grande tour ont apporté de nombreux désordres dans ce toit. Il est nécessaire aujourd'hui de reprendre complètement sa charpente et sa couverture.

La charpente actuelle, se résumant à trois pannes de sapin de récupération et de faible section est à déposer. Après avoir effectué quelques reprises, consolidations et mise à niveau au dessus des maçonneries, de nouvelles pannes de chêne seront posées entre pignon, mur d'enceinte et ferme intermédiaire. Il retrouvera sa pente initiale, légèrement plus importante, comme le montre quelques anciennes traces de solin. Il n'y aura aucun débord de toit sur le mur pignon. L'égout sera libre et son débord adapté aux corbeaux encore en place qui soutenaient une gouttière angulaire en bois au dessus d'une porte. Les tuiles déposées seront brossées et une grande partie pourra être réutilisée. D'autres tuiles du même type seront achetées sur des chantiers de démolition pour le complément et la couverture de la partie au pied de la tour, aujourd'hui disparue. La souche de la cheminée devra être consolidée et couverte.

Ce chantier pourra être réalisé par des bénévoles de l'association, après mise en place d'un échafaudage sur les trois façades de cette construction. Un devis établi pour la fourniture des matériaux s'élève à environ 2 500,- €.

• Le four seigneurial - Aménagement intérieur

Au rez-de-chaussée, dans la pièce où s'ouvrent les fours, le manteau s'est écroulé suite à l'effondrement du toit, vers 1965. Quelques éléments se trouvent encore dans la pièce, dont l'élément manquant du sommier gauche.

Le sommier droit, encore en place, semble très sain. Celui de gauche pourrait être réparé en recollant la partie cassée. Les restes de la console, sous le sommier, permettraient d'en tailler une nouvelle, à l'identique. Un voussoir est encore en place à droite et un autre, en bon état et resté dans la pièce pourra être réutilisé. Les quatre voussoirs manquant seront taillés dans l'esprit de ceux-ci.

Sur le manteau, la hotte en maçonnerie sera raccordée à la voûte de la pièce et au conduit encore en place.

Quelques aménagements (fenêtre, système de stockage du pain sous la voûte et panneaux explicatifs) rendront ce bâtiment plus accueillant.

Pour la restitution de la cheminée, le devis demandé au tailleur de pierre s'élève à 3 681, 95 € TTC.

L'ensemble des projets décrits ci-dessus a été présenté à la conservation des M.H. et a reçu un bon accueil.



Four à pain seigneurial ▲

Ouverture au public et animations

• Vient de paraître

Très attendue par les nombreux visiteurs de ce lieu, plus de 10 000 personnes cette année, la monographie "le château d'Oricourt" vient de paraître aux éditions de Franche-Comté. Pascal Magnin, l'éditeur, est aussi membre de notre association. Richement illustré, avec plus de 115 photographies et plus de 50 dessins, croquis et plans, l'ouvrage décrit cet ensemble architectural imposant et l'évolution de sa construction au fil des siècles. La deuxième partie nous restitue l'état actuel des connaissances sur l'histoire du château et des nombreux seigneurs qui ont dominé cette terre. Le plus connu, le chancelier de Bourgogne, Nicolas Rolin, qui a remanié Oricourt à la fin du Moyen-Âge, est aussi le fondateur des Hospices de Beaune. Ce livre est complété par une chronologie comparée de l'histoire du fief avec celles de la Comté, du Duché et du royaume de France. Enfin, un glossaire adapté à ce lieu et à son histoire, définit le plus précisément possible une centaine de termes utilisés dans ce grimoire.

Deux années de travail ont été nécessaires aux auteurs qui ont voulu une publication soignée, bien documentée et agréable à lire.

Ce livre est actuellement présent dans toutes les librairies de la région et chez les nombreux dépositaires de l'éditeur au prix de 22 €. Il est aussi disponible, sur place au château médiéval, 70110 - Oricourt. Il peut également vous être adressé pour la somme de 27,50 €, frais d'envoi en Lettre Max compris. En hiver, le château n'est ouvert que sur rendez-vous jusqu'au 29 février, mais pour tout renseignement : 03.84.78.74.35 ou chateau@oricourt.com.

- Une nouvelle version du site internet www.oricourt.com actuellement en développement verra le jour au printemps 2008. Elle sera plus richement illustrée et régulièrement actualisée.
- Oricourt sera présent au salon du tourisme "Loisiroscope" de Dijon du 1^{er} au 03 février prochain.
- Dans la 7^{ème} édition du guide touristique "la Route des Communes" qui paraîtra en juin, Oricourt disposera d'une double page et de la couverture. Des exemplaires seront en vente au château au prix de 10,- €.
- La sixième édition des "Journées Médiévales" aura lieu les 05 et 06 juillet 2008, avec toujours plus d'animations.
- Une pièce de théâtre, "L'île des esclaves" de Marivaux, pourrait être présentée par la compagnie Bacchus de Besançon le samedi 26 et le dimanche 27 juillet 2008 en soirée.
- Une fresque historique avec mise en lumière du château pourrait être présentée lors du week-end du 15 août. Ce spectacle, en cours de préparation, serait organisé en collaboration avec "la Dancerie de Bourgogne", partenaire des deux dernières fêtes médiévales à Oricourt. Des informations plus précises concernant ces deux spectacles seront publiées dans notre numéro de juin prochain.

Jean-Pierre CORNEVAUX

L'année qui vient de s'achever aura été très active pour l'association avec, en plus de l'habituelle et majeure fête médiévale de l'été, des journées du patrimoine événementielles sur le site. Plus que jamais, Oricourt représente dignement le promontoire touristique et culturel du département, et chacun des 280 membres des Amis d'Oricourt peut être fier de sa contribution à la sauvegarde et à la promotion d'un monument qui, malgré son âge, est résolument tourné vers l'avenir.

Les journées médiévales sont devenues incontournables au fil des années. Pour 2007, un effort considérable a été consenti à la médiatisation de l'événement, avec une promotion via France 3 et un partenariat avec France-Bleu. Ainsi, malgré une météo fort capricieuse dans les grandes villes des alentours – mais étrangement clémente sur le site même d'Oricourt, il a été constaté par rapport à 2006 une hausse de la fréquentation du lieu sur les deux jours de festivités, soit un total de plus de 4000 personnes, avec à la clef un bénéfice qui progresse à nouveau.

Celui-ci s'élève à 6948.99 € pour 2007, soit 10.40% de plus qu'en 2006. Il est à noter que, depuis leur création en 2003, les journées médiévales présentent un bilan qui ne cesse de croître.

L'arrivée de l'automne a été marquée par des journées du patrimoine plutôt insolites à Oricourt, Odile Duboc ayant décidé d'y inscrire "La pierre et les songes". La fréquentation du château à cette occasion, plus de 1500 personnes, a été exceptionnelle, et l'association a entièrement géré la préparation et le service de plus de 300 repas le dimanche midi, avec le partenariat du Centre E. Leclerc de Lure. Ces repas ont été servis sous un chapiteau aimablement prêté par le foyer d'hébergement ADAPEI à Vesoul.

Cette restauration, ainsi qu'une buvette (vente de boissons fraîches, café et gâteaux) ouverte à tous les visiteurs durant deux jours, ont permis à l'association de réaliser un bénéfice fort correct s'élevant à 2571,56 €.

En conclusion, l'ensemble des manifestations 2007 a rapporté à l'association plus de 9500,00 €, soit 60% de plus qu'en 2006, ce qui est considérable lorsqu'on sait qu'un euro investi au château par l'association peut engendrer, dans le meilleur des cas, jusqu'à cinq à huit euros de travaux, en collaboration avec l'ensemble de nos partenaires (Etat, Région, Département, mécènes, propriétaire, ...).

Soyons fiers de notre action, fiers de participer à l'Histoire. Soyons fiers d'être les témoins et les acteurs de la renaissance d'Oricourt. Soyons fiers de préserver pour les générations futures des pièces importantes du grand puzzle de notre civilisation. Soyons fiers... de renouveler notre adhésion pour l'année 2008 !

Sylvain MORISOT



invitation

Assemblée Générale 2007

vendredi 25 janvier 2008 à 19 heures
Local de la SHAARL – centre social
esplanade Charles De Gaulle, LURE

*Cet avis tient lieu de convocation,
Aucun autre courrier ne sera expédié.*

Journées médiévales

Samedi 5 et dimanche 6 juillet 2008

Chantier d'été

du lundi 15 au vendredi 25 juillet inclus
Restauration du toit du four
Tout adhérent y est le bienvenu

Chantiers Dominicaux

Tous les premiers dimanches
de chaque mois, soit :
le 6 janvier, le 10 février, le 2 mars,
le 6 avril, le 4 mai et le 1^{er} juin 2008

Autres animations

Une pièce de théâtre pourrait être jouée
par la compagnie Bacchus de Besançon.
les samedi 26 et dimanche 27 juillet 2008
en soirée :
"L'île des esclaves" de Marivaux

Un spectacle, fresque historique
et mise en lumière, devrait être présenté
les vendredi 15, samedi 16
et dimanche 17 août 2008 en soirée.

Journées Européennes du Patrimoine
les samedi 20 et dimanche 21 septembre 2008.
Plus de détails sur toutes ces animations
dans le numéro 11 de juin prochain.

Avis de recherche

Pour notre spectacle de mise en lumière qui aura lieu le week-end du 15 août, nous avons encore besoin de figurants. Ceci vous engage à jouer pendant trois représentations, les 15, 16, 17 août (sous réserve) et à participer à quelques répétitions.

Pour la fête médiévale des 5 et 6 juillet nous aimerions multiplier les stands de restauration. Nous recherchons toutes personnes voulant œuvrer dans ce sens, soit en préparant chez elles avant la fête, des mets, que d'autres vendront (ingrédients évidemment remboursés sur factures) ou à l'inverse venir vendre ce que d'autres auront cuisiné. Ou mieux encore, à plusieurs, prendre en charge la totalité d'un stand, c'est à dire vendre et fabriquer sur place (crêpes, gaufres etc...)

Il faut savoir qu'à Oricourt, les préparatifs des animations se déroulent dans une ambiance chaleureuse et sympathique et qu'elles sont importantes pour la sauvegarde du château.

Pour tout renseignement, nous contacter au 03.84.78.74.35.